

TANGUY MALMANCHE



Le Conte de l'Ame qui a faim

CONTE DRAMATIQUE
EN DEUX VEILLÉES, EN VERS LIBRES



TEXTE BRETON ☺ ☺ ☺
ACCOMPAGNÉ D'UNE ☺
TRADUCTION FRANÇAISE



Paris

ÉDITIONS DE SPERED AR VRO

4, RUE LÉOPOLD-ROBERT

1904

1

Le Conte de l'Ame qui a faim

(MARVAILL ANN ENE NAOUNEK)

44648

TANGUY MALMANCHE



Marvaill ann Ene Naounek



MARVAILL DRAMATIK RIMADELLET
E DIOU NOZVEZ



Paris

T1-EMBANNEREZ EUZ SPERED AR VRO

4, RU LEOPOLD-ROBERT

1904



*Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous les pays,
y compris la Suède et la Norvège.*

JUSTIFICATION DU TIRAGE :

AR C'HOARIERIEN:

IANN VAREK, paizant iaouank.

HE VAMM, intanvez.

ANN ANKOU, dindan skeudenn eunn den koz.

MOUEZIOU ANN ANAOUN.

KEUR ANN ELEZ.

Ann dra a c'hoarvez enn amzer vrema, ebars enn eunn ti paizanted.
e bro Leon-Izel.

PERSONNAGES

JEAN MAREC, jeune paysan.

SA MÈRE, veuve.

L'ANCOU (1), sous les traits d'un vieil homme.

LES VOIX DES ANAOUN (2).

LE CHŒUR DES ANGES.

La scène se passe de nos jours, dans une maison de paysans,
au pays de Bas-Léon.

(1) Personnification de la Mort dans le mythe populaire breton.

(2) Les Ames des Trépassés.

MARVAILL ANN ENE NAOUNEK a zo bet c'hoariet :

Evit ar weach kenta, da C'houel ann Holl Zent 1901, e
Maner ar Rest (ti ann oberour) gant :

TANGUY MALMANCHE (Iann Varek); MARI ROUS (Ar Vamm);
URJEN KOANT (Ann Ankou).

LE CONTE DE L'AME QUI A FAIM a été représenté :

Pour la première fois, le jour de la Toussaint 1901, chez l'auteur, au
Manoir du Rest, avec le concours de :

TANGUY MALMANCHE (Jean Marec); MARIE ROUS (La Mère); URIEN
COANT (L'Ancou).

NOZVEZ KENTA

(Kambr ann annez enn eunn ti paizanted. Noz eo. A boan ma 'z euz
eunn nébeut sklerder war ar zenenn, gant ar glaou-tan enn oaled hag
eur c'houlaouenn rousin lekeat war ann daol.)

(AR VAMM, maouez koz, treut ha daoubleget, ema war-dro ann
daol oc'h aoza bouejou.)

AR VAMM

(d'ezhi he-unan.)

Neuze, eunn tamm kik-moc'h. Neuze,... eunn dors vara.
Anaoun geaz Doue ! Na vankot a netra.
Na pe seurt c'hoaz?... Ah, eur skudellad leaz,
mar be sec'hed gant-ho. Brao. — Me lako ivez
logod. Gwechall, enn he veo,

PREMIERE VEILLÉE

(La salle commune d'une maison de paysans. Il fait nuit. Les tisons du foyer
et les lueurs d'une chandelle de résine posée sur la table éclairent faiblement
la scène.)

LA MÈRE, vieille femme maigre et cassée, est occupée à préparer divers mets
sur la table.)

LA MÈRE (Monologuant.)

Maintenant, un peu de lard. Maintenant... une miche de pain.
Chers Anaoun de Dieu ! vous ne manquerez de rien (1). Quoi

(1) Suivant la croyance populaire, les Trépassés viennent, durant la Nuit des
Morts, visiter leurs anciennes demeures et y revivre au milieu des leurs de
l'existence terrestre. Aussi est-il d'usage, même dans les plus pauvres logis, de
leur préparer bonne chère et bon feu.

va goaz — Doue 'bardoun' —

(en em groaza a ra.)

gave mad anezho !

Brema p'ema er Baradoz,

piou a rofe d'ezhan, nemet he hini goz,

— eur weach ar bloaz, n'eo ket re aliez —

gant eunn tammik lipouz, eunn tammik levenez !

la vâd ! Chom azezet ebars er Firmamant

dirag Doue ann Tad, war eur gador arc'hant,

enn eur bidi, enn eur gana bepred

'samblez gant ann Elez, ar Zent, ar Zantezed,

brao ! Mez evit va goaz-me ze n'eo ket eur c'hoari !

Ha m'oarvad... ne vez ket lezet da vutuni...

(enn eur hejal he fenn.)

Ha va faour keaz goazik a gave mad he gorn !

(mond a ra da gemeret, war bord ar siminal, eur
c'hoz tamm korn suillet ha poultrennet.)

Setu he gornik koz ; er siminal, er c'horn

encore ?... Ah, une écuelle de lait, pour le cas où ils auraient soif. Bon. Je m'en vais mettre aussi des *logods* (1). Jadis, de son vivant, mon homme — que Dieu pardonne — (Elle se signe.) les aimait bien. Maintenant qu'il est au Paradis, qui donc, si ce n'était sa vieille, lui donnerait, avec un petit morceau friand, un peu de contentement ? Une fois l'an, ça n'est pas de trop ! Eh oui ! passer son temps dans le Firmament, assis sur une chaise d'argent, en face de Dieu le Père, à prier, à chanter tout le temps en compagnie des Anges, des Saints et des Saintes, c'est parfait ! Mais pour mon homme à moi ça n'est pas un amusement ! Et j'en suis sûre, on ne doit pas le laisser fumer.... (Hochant la tête.) Et mon pauvre cher petit homme aimait tant sa pipe ! (Elle va prendre, sur le rebord de la

(1) Dans cette région de la Basse-Bretagne, on appelle « logod » (souris) de petites galettes faites, en général, avec des restants de bouillie de sarrazin.

m'eo 'n em zalc'het enn-han bete poent he varo.

— Eul lunvez da vintin, siouaz, pevar miz zo... —

Hag hen ken nerzuz c'hoaz, hag a zrebe kenan !

« Evit hirie, va gragik, — emezhan —

» evit lavaret gwir n'en em gavann ket mad ;

» m'em euz c'hoant lakaat eur c'hornad

» evit kas ann dersienn er-meaz.

» Ia, me gred ez ounn klanv eunn tamm, e gwirionez ! »

Goude fumet he gornad, n'oa ket gwelloc'h gant-hani.

« Mar am c'hredez, va gragik, — emezhan —

» kea d'ann iliz enn eur redek ;

» kea d'ann iliz, — emezhan — ha lavar d'ar belek

» ez eo deuet va foent diveza gan-en :

» n'en deuz 'met digas d'in ar groaz hag ann nouenn.

» O da c'hortoz, me a lako eur c'hornad all

» evit en em ziwall diouz ar Sperejou fall. »

Ha me mond, ha redek, enn eur ouela kenan !...

Jezuz ! Pa zistroiz, oa 'r berr alan gant-han !

cheminée, une vieille petite pipe couverte de suie et de poussière.) La voici, sa vieille petite pipe, dans le coin de la cheminée où il s'est tenu jusqu'à l'instant de sa mort. — C'était un lundi matin, hélas, voilà de cela quatre mois.... — Lui si solide encore, et qui mangeait si bien ! « Pour aujourd'hui, ma petite vieille, qu'il dit, à parler » franchement je ne me sens pas bien ; j'ai envie de bourrer une » pipe pour chasser la fièvre. Oui, je crois que je suis un » peu malade, en vérité ! » Une fois sa pipe fumée, il n'allait pas mieux. « Si tu m'en crois, ma petite vieille, va-t'en à l'église » en toute hâte ; va-t'en à l'église, qu'il dit, et préviens le prêtre » que ma dernière heure est arrivée : qu'il n'a qu'à m'apporter la » croix et l'extrême-onction. En t'attendant, je bourrerai une » autre pipe, afin de me préserver des mauvais Esprits. » Et moi de m'en aller, en courant, toute en larmes !... Jésus ! Quand je revins, il suffoquait déjà ! Une fois qu'il eût reçu bien chrétiennement le Sacrement et l'extrême-onction : « Ma chère petite vieille,

Pa 'n doe digemeret a wir galoun kristen
ar Zakramant hag ann Nouenn :

« Va gragik keaz, — emezhan — setu great va zalarou ;
» brema n'em euz 'met gortoz ann Ankou.

» Hogen, araok mond kuit, me lako adarre
» eur c'hornad, pa 'z eo gwir na rinn ken da c'houde. »

N'oa ket he c'her peurlavaret
ma kouezaz maro war vean ann oaled,
he gorn gant-han enn he vek n'en doa ket her laosket !

(enn eur zellet, sonjuz, ouz ar c'horn hag ouz al liasenn-vutun.)

He gornik mogedet hag he liasenn-vutun
dam-leun ! Derc'hent, goude 'nn oferenn-bred,
evel kustum, en doa prenet

he bemp kwennek evit ann holl zizun...

(goude eunn amzer.)

Ma lakfenn ar re-ma war ann daol, a dra zur,
va goasik keaz en defe plijadur !...

Mez marteze, 'm'euz aoun, e ve pec'hed ?

» qu'il me dit, j'ai labouré mes *talarou* (1) ; maintenant, je n'ai
» plus qu'à attendre la mort. Pourtant, avant de m'en aller, je
» vais bourrer encore une pipe, puisqu'après ça, il n'y aura plus
» moyen. » Il n'avait pas achevé de parler qu'il tombait mort sur
la dalle du foyer, gardant à la bouche sa pipe qu'il n'avait pas
lâchée ! (Elle contemple, pensive, la pipe et la blague à tabac). Sa petite
pipe culottée et sa blague à tabac, presque pleine ! La veille,
après la grand'messe, il avait acheté, comme d'habitude, ses cinq
sous de tabac pour la semaine... (Après un temps.) Si je les mettais
sur la table, certainement, ça ferait bien plaisir à mon cher petit
homme ! Mais, j'en ai peur... peut-être serait-ce péché ! Bah ! Qui
le verra ? Personne ! Le bon Dieu n'en saura rien ! (Elle pose la pipe

(1) Les « *talarou* » sont les sillons que le paysan creuse en travers, à l'extrémité du champ qu'il achève de labourer. « Faire ses *talarou* » c'est avoir achevé sa tâche en ce monde, être au seuil de la mort.

Tra ! Piou her gwelo ? Den ebed !

'nn Aotrou Doue n'her gouezo ket !

(lakaat a ra ar c'horn hag al liasenn-vutun war
ann daol. Neuze e sell ouz ann oroloch.)

Pe poent ?... Jezuz ! dek heur hanter !

ha va mab milliget n'ema ket c'hoaz er gear !

(gant koler.)

Malloz ann Diaoul d'ar paotr digaloun

a chom oc'h ebatal e Noz ann Anaoun !

Ha koulskoude !... gant hennez n'em euz eunn tammik

nemet pa vez er-meaz euz ar gear ! [peoc'h

(droug-oc'h-drouk.)

Ar penmoc'h !

Aba m'eo bet diskennet va den keaz enn he vez,

n'em euz bet gant hennez nemet poan hag enkrez.

Gwechall, pa oa bihan, n'oa ket gwelloc'h, m'oarvad !

mez furroc'h eunn tammik, abalamour d'he dad

hag ive d'ar vaz-iod n'oa ket pell 'vit dansal

et la blague sur la table. Puis, regardant à l'horloge.) Quelle heure ? Jésus !
Dix heures et demie ! Et mon maudit garçon qui n'est pas encore
rentré ? (D'un ton colére.) Le Diable maudisse le fils sans cœur qui
s'attarde à bambocher durant la nuit des Trépassés ! Et pour-
tant !... Avec lui, je n'ai un peu de tranquillité que quand il est
hors du logis ! (Avec une colére croissante.) Le cochon ! Depuis que
mon cher homme est descendu dans la tombe, il ne m'a donné,
lui, que peine et souci. Jadis, quand il était petit, il ne valait
guère mieux, je sais bien ; mais il était pourtant un peu plus
sage, par respect pour son père, et aussi pour le bâton à bouillie
qui n'était pas long à entrer en danse, dès qu'il y avait à la mai-
son la moindre chose qui n'allait pas droit. Mais maintenant !
vieille et débile comme je suis, je ne me sens plus capable de le
régaler de la fête du bâton ! Aussi, il n'en fait plus qu'à sa tête.
Et toute la journée le voilà parti, on ne sait où, si bien que, pen-
dant ce temps-là, notre terre et notre maison vont à la ruine !

pa veze 'nn tiegez ar bihana skandal.
 Breman avad ! ken koz ha ken toc'hor, n'ounn ken
 evit rei d'ezhan fest ar geuneudenn.
 Neuze, na zent 'met oc'h he benn.
 Ha setu hen er-meaz, ann dervez holl,
 n'ouier dare peleac'h, m'ema o vond da goll
 hon ti hag hon douar abalamour d'ezhan.
 Dalit ! eur weach : « Va mammik. — emezhan —
 » me rank da vond hirie da foar Vitalmeze,
 » rak poent eo gwerza hon ouenner, ia, poent braz e' ! »
 Ma tistro antronoz, dibreder ha kountant,
 nemet ne 'z euz gant-han nag ouenner nag arc'hant !
 Nag eur weach all : « Va mammik, — emezhan —
 » me garfe mond hirie da Bardoun Landouzan
 » abalamour d'am lagad a zo klanv eunn tammik.
 » Gwir, — emezhan — me zo klanv va lagad, va mammik,
 » hag-hennez a ve pare, me zo sur, [lur. »
 » mar kasfenn d'ann Aotrou Sant eur c'houlaouenn daou

Tenez ! Une fois, voilà qu'il me dit : « Ma petite mère, il faut que
 » j'aille aujourd'hui à la foire de Ploudalmézeau, car il est temps
 » de vendre la génisse ; oui, il en est grand temps ! » En sorte
 qu'il revient le lendemain, tout content, tout guilleret, sauf qu'il
 ne ramène ni génisse, ni argent ! Et une autre fois : « Ma petite
 » mère, qu'il dit, je voudrais bien aller aujourd'hui au Pardon de
 » Landouzan, rapport à mon œil qui est malade un tant soit peu.
 » Vrai, qu'il dit, j'ai mal à l'œil, ma petite mère, et je guérirais
 » tout de suite, j'en suis certain, si je portais à Monseigneur le
 » Saint un cierge de deux livres ». Malade, son œil, mon Dieu
 béni ! Son gosier, je ne dis pas, puisque la vérité est qu'il est
 rentré saoul-perdu-aveugle, sans chapeau ni livre de messe, avec
 sa chemise et tous ses effets abîmés par la saleté et l'eau-de-vie !
 Et aujourd'hui donc ? « Je m'en vais, qu'il dit, à Kerbrat, pour
 » voir si le petit poulain profite. » Le poulain ? !... Quant au menteur,
 il ne profite pas mal, à licher, au cabaret, avec les autres ivrognes !

Klanv he lagad gant-han, va Doue binniget !
 He c'houzouk, ne lavarann ket,
 pa 'z eo gwir ez eo distroet
 mezo-mik-dall, hep tok nag heuriou 'bed,
 ha kollet he roched hag he holl wiskamant
 gant ar fank hag ar gwin-ardant !
 Nag hirie ? Mond a rann, — emezhan — da Gerbrat
 da welet hag ann ebeulik a deu da vad.
 Ann ebeul ? Evit ar gaouiad, ne d'a ket fall,
 o lipat, enn davarn, gant ar vezverien all !
 E Noz ann Anaoun, Jezuz ! pebez truez !
 Ma na deu da gaout keuz, me varvo gant ar vez !

(kregi a ra da ouela.)

Ia, gant ar vez ! P'eo gwir ez euz dija
 gant ann holl ganton gwall-vrud anezhan ;
 ma 'z eo bet great, ar zulvez all, gant ar belek,
 skandal diwar-he-benn, er gador-da-brezek !
 Hogen hennez n'en defe ket truez ouzin !

La nuit des Trépassés, Jésus, quelle pitié ! Si le repentir ne lui
 vient pas, je mourrai de honte ! (Elle se met à pleurer.) Oui, de
 honte ! Puisque déjà sa réputation est faite dans tout le canton !
 Puisque même l'autre dimanche, en chaire, le prêtre a blâmé sa
 mauvaise conduite ! Mais il n'aurait pas pitié de moi, lui ! Le vin
 lui a pourri le cœur ! (Sanglotant.) Ah ! mieux vaudrait pour moi
 être n'importe quoi, une pauvre femme qui mendie son pain, ou bien
 un peu de cendres oubliées sous la terre, dans le cimetière ; oui !
 mieux vaudrait être la mère de Paul le Cornu (1) lui-même, plu-
 tôt que celle de Jean Marec !

JEAN MAREC (Entrant, ivre.)

(Il chante) Marie la Jolie de Kernévez, celle-là est mon amour !

(1) Un des multiples surnoms donnés au diable.

Hennez a zo breinet he galoun gant ar gwin !

(enn eur huanadi.)

O ! gwelloc'h e ve d'in beza n'euz fors petra,
eur baourez o klask he bara

p'eunn tamm ludu, ankounac'heat

dindan ann douar, er vered ;

ia ! Gwell 've beza mamm, zo-ken, da Baol Gornek,
eget he vamm da Iann Varek !

(IANN VAREK, mezo, a deu ebars enn ti.)

IANN VAREK

(o kana.)

Mari Goant euz a Gernevez
hounez eo va c'harantez.

AR VAMM

(drouk enn-hi.)

Tao 'ta, tao 'ta, boued ann Ifern !

LA MÈRE (Avec irritation.)

Vas-tu te taire, vas-tu te taire, gibier d'Enfer !

JEAN MAREC (Chantant toujours.)

Si je savais manier la parole, je lui ferais une déclaration !

LA MÈRE (S'emparant du bâton à bouillie.)

Tais-toi, je te dis, sinon gare à tes os !

JEAN MAREC (Bredouillant.)

Tu veux... tu veux me cogner ? Pour sûr, ça serait... offenser
Dieu...

LA MÈRE

Dieu ? Vraiment ! Alors que tu es en train de lui causer, mau-
vais garnement, plus de douleur qu'il n'en avait, jadis, sur le
mont Golgotha durant sa Passion ! Et ce qu'il est saoul, mon

IANN VAREK

(o kana adarre.)

Me vije disket da barlant,
me rafe d'ezhi eur c'hompliment.

AR VAMM

(o vond da gregi er vaz-iod.)

Tao 'ta, me lavar d'id, pe diwall d'az eskern !

IANN VAREK

(o valbouzat.)

Te fell d'id da skei... da skei gan-ime ?
Evit sur... e ve... ofansi Doue !

AR VAMM

Doue ? E-taill ! Pa 'z oud o rei d'ezhan, paotr fall,
muioc'h a boan eget n'en doa, gwechall,
war venez Golgotha pa zoufre Pasion !

Dieu Jésus ! Un plein sac ! Avec le vin qui lui coule par les yeux !
Ah oui, tu es frais, Pa'en moi ! J'aurais eu bien du plaisir si, en
chemin, les Anaoun t'avaient empoigné et jeté au fin fond de
l'Enfer !

JEAN MAREC (Gouaillant.)

Les Anaoun ? Je ne les ai pas aperçus !

LA MÈRE

Naturellement, puisque tu n'es même pas en état de voir les
vivants, avec le vin qui te bouillonne dans la tête ! Et au fait, où
donc es-tu resté à te saouler, toute la journée ?

JEAN MAREC

J'étais à... à Kerbrat, à... à manger des logods, en compagnie
de Pipi (1) Caër et de son frère, le matelot...

(1) Diminutif de Pierre.

Silaouit ar c'hillock oc'h ober he zarmoun !
Ha mezo, va Doue Jezuz ! Eur gwir zac'had,
gant ar gwin a ziver 'meaz euz he zaoulagad !
Ia da, fresk oud, Pagan louet !
M'em bije bet plijadur ma vije bet paket
war ann hent gant ann Anaoun
ha kaset gant-ho 'toul ann Ifern doun !

IANN VAREK
(oc'h ober goap.)

Ann Anaoun ? N'em euz ket gwelet anezho !

AR VAMM

Sur ! pa n'oud ket evit gwelet ar re veo,
kemend a win 'ma ez penn o virvi !
Ne peleac'h oud-te bet 'pad 'nn deiz, o 'n em vezvi ?

IANN VAREK

Bet ounn e... e Kerbrat, o... o tribi logod,

LA MÈRE

Pipi Caër et son frère sont allés en ville, tous les deux ; tu n'as donc pas besoin de me raconter un mensonge !

JEAN MAREC

Et toi, alors, tu n'as pas besoin de me questionner, puisque tu sais si bien la vérité !

LA MÈRE

La vérité sur le compte d'un gaillard de ton espèce, c'est au cabaret qu'on peut toujours être sûr de la rencontrer ! Mais au moins, dis-moi un peu : combien as-tu encore dépensé ? Dis-le donc voir ?

JEAN MAREC (D'un ton rogue.)

J'ai dépensé ce qu'il m'a plu ! Est-ce que je ne suis pas en âge d'avoir ma part du bien de mon père ? Que j'aie dépensé dix sous

'samblez gant Pipi Gaer, hag he vreur, martolod...

AR VAMM

Pipi Gaer hag he vreur zo eat da gear, ho daou ;
n'az peuz ket ezomm da lavaret gaou !

IANN VAREK

Na te n'az peuz ket ezomm da c'houlenn,
pa 'z oud oc'h anaout ar wirionez a-grenn !

AR VAMM

Ar wirionez diwar-benn eur paotr evel ma 'z oud,
enn davarn e vezer atao sur d'her c'havout !
Mez lavar d'in, da nebeuta,
ped ann arc'hant az peuz c'hoaz fripet ? Lavar 'ta ?

IANN VAREK

(rok.)

Ann arc'hant a garann ! Daoust ha n'ounn ket enn oad

ou dix écus, tu n'as absolument rien à dire ! (Élevant la voix.) Oui, certainement, puisque je suis majeur ! J'ai droit à ma part ! Et j'ai le droit d'en faire ce qu'il me plaira !

LA MÈRE (Navrée.)

Ecoutez-le, mon Dieu Jésus ! Voilà qu'il a perdu tout son bon sens !

JEAN MAREC (Criant à tue-tête.)

Oui, j'ai été au cabaret ! Oui, je suis saoul, complètement saoul ! Et celui qui n'est pas content, je lui casse la tête ! Et là-bas, pour sûr, je suis bien mieux qu'à la maison où je suis continuellement grondé ! (Montrant sa mère.) Avec celle-ci, tout le temps du travail, pas un instant de tranquillité ! « Va chercher du bois ! Va donner » à manger aux cochons ! Dépêche-toi donc ! Apporte-moi un » seau d'eau !... »

da gaout va lodenn euz a vadou va zad ?
Pa ve bet dispignet dek kwennek pe zek skoed,
n'az peuz netra da lavaret !

(huelloc'h, enn eur grial.)

Ia zur, pa 'z ounn enn oad ! 'm euz gwir war va lodenn !
Me c'hall ober gant-hi pezh a blijo gan-en !

AR VAMM

(mantret.)

Doue Jēzuz ! Silaout anezhan !
Heman a zo kollet he skiant-vad digant-han !

IANN VAREK

(a-bouez he benn.)

Ia, bet ounn enn davarn ! Ia, mezo ounn, kenan !
Hag ann nep n'eo ket kountant me dorr he benn d'ezhan !
Hag eno, evit sur, gwelloc'h en em gavann
 eget enn ti, ma 'm euz atao skandal enn-han !

LA MÈRE

Menteur ! quand tu es à la maison tu n'as rien à faire !

JEAN MAREC

Vraiment ! Et hier, est-ce que je n'ai pas épluché les pommes de terre ? Quand on pense que je suis obligé de faire la besogne d'une femme ! Moi, Jean Marec, je fais la servante !... Et peut-être vas-tu dire encore que ça n'est pas vrai, ça ? Mais du cabaret, parlons-en ! Là, on trouve à s'amuser comme il faut ! On boit du bon vin, on joue aux cartes, on tape sur la table avec les bouteilles, on entend les gens instruits qui racontent les nouvelles, et Jaffrès, l'ancien soldat, chante des chansons françaises ! Certes, pour les jeunes gens, voilà ce qu'on peut appeler un amusement !

LA MÈRE

Heu, oui, s'il n'y avait pas le vin ! Mais il serait bien malin,

(diskouez a ra he vamm.)

Gant houma labourat atao, hep eunn tamm peoc'h !
« Kea da gerc'hat keuneud ! Kea da voueta ar moc'h !
» Hast' affo 'ta ! Digas eur zaillad dour !... »

AR VAMM

Gaouiad ! pa vezez er gear n'az peuz ket a labour !

IANN VAREK

E-taill ! na deac'h, n'em euz ket kignet ar patatez ?
Pa z' eo gwir e rankann d'ober pezh euz vaouez !
Me, Iann Varek, e-giz eur plac'h ! Ha marteze
te a lavarò c'hoaz n'eo ket gwir kement-se ?
Mez ann davarn, komzomp euz ann dra-ma !
Eno e kaver plijadur kena
oc'h eva gwin mad, o c'hoari 'r c'hartou,
o skei war ann daol gant ar boutaillou,
o klevet ar c'helou gant ar re wizieik,

celui-là qui trouverait moyen de rester pendant seulement une heure au cabaret sans rouler ivre par terre ! Belle société que les hôtes du cabaret ! Tout ce que le bourg compte de « gâche-pain », comme Jaffrès, et Guéguen le « chien noir (1) », et Philippe Cam, le bellâtre... Tout ça, ça boit à tes frais et ça se moque de toi ! Les gens instruits ? Parlons-en ! Stefan, le commis des contributions, auquel les journaux ont enlevé le peu de bon sens qu'il avait !

JEAN MAREC

Non pas ! Celui-là est savant ! Et il sait bien parler de politique, de gouvernement...

LA MÈRE

Oui, oui, tas de sots que vous êtes ! Pour vous, le meilleur

(1) Se dit d'un homme qui ne va pas à la messe.

ha Jaffrez, bet soudard, a gan soniou gallek !
Ia ! evit ar baotred, setu eur blijadur !

AR VAMM

Heu... paneved ar gwin ! Mez hennez a ve fur
a oufe chom enn eunn davarn epad eunn heur
hep koueza mezo war al leur !
Hostizien ann davarn, kaera kompagnunez !
kement koll-bara zo er bourk, evel Jaffrez,
ha Gueguen, ar c'hi du, ha Filip Cam, ar maout,
oc'h eva diwar da goust a ra goap ac'hanoud !
Ar re wizek ? Ia vad, Stefan, paotr ar gwiriou,
zo kollet he damm penn dre ar c'hazetennou !

IANN VAREK

Tra ! hennez zo gwizek ! Ha disket da barlant
diwar-benn politik, gouarnamant.....

AR VAMM

Ia, ia, ken sod evel ma'z oc'h !

cochon, c'est celui qui crie le plus fort ! Allons donc ! Si tu tiens
à devenir instruit et à tout savoir bien comme il faut, tu trouveras
de meilleurs maîtres dans les livres (1) que dans les bouteilles !

(Ils restent silencieux pendant quelque temps. Soudain, on entend
s'élever, dans la campagne, une sorte de rumeur plaintive.)

LA MÈRE (Se signant.)

Ecoute !... Ecoute !... J'entends les Anaoun qui viennent en

(1) « Heuriou » désigne, à proprement parler, le livre de prières. Mais
ce dernier étant encore le seul livre connu chez la plupart de nos pay-
sans, il est tout naturel que la mère de Jean Marec le propose à celui-
ci comme un type d'encyclopédie capable de satisfaire les ambitions
scientifiques du plus difficile.

nn hini a gri huella eo ar gwella penmoch !
Ac'hanta ! mar kerez dond da veza disket
ha gouzout pep tra evel ma'z eo dleet,
gwell mestr e vo d'id ann heuriou
eget na d'eo ar boutaillou !

(Chom a reont dilavar epad eur pennad amzer. Souden e klevet
war ar meaz eur seurt trouz hirvouduz o sevel.)

AR VAMM

(enn eur en em groaza.)

Silaou, silaou, me glev ann Anaoun
o tont enn eur ouela !... Va Doue, m'em euz aoun !
Iann, va faotrik ! tao gant ar sotanchou !
Araok mond da gousket, lavar da bedennou !

IANN VAREK

Lavaret va fedennou ? N'em euz ket c'hoant pidi
na kousket kennebeut !

(kre.)

Me fell d'in da zribi !

gémissant ! Mon Dieu, j'ai peur ! Jean, mon petit garçon, cesse
tes sottises ! Avant d'aller te coucher, récite tes prières !

JEAN MAREC

Réciter mes prières ? Je n'ai pas envie de prier, ni non plus de
dormir ! (Énergiquement.) Je veux manger !

LA MÈRE

Manger, à cette heure-ci ?

JEAN MAREC

Ce n'est pas une prière qui me remplira le ventre. Où est ma
soupe ?

AR VAMM

Da zribi enn heur-ma ?

IANN VAREK

N'eo ket gant eur bedenn
e vezo leun va c'hof. P'leac'h ema va zoubenn ?

AR VAMM

Sell enn da skudell... penn-all... 'korn ann daol...
Sell!... Emichans, ar c'has n'en deuz ket lipet höll !

IANN VAREK

(enn eur grosmolat.)

Kaera lipadenn, e-tail ! boued ar c'has
pa 'z emoun o c'hlaouri gant ann naoun vraz !

(Ar Vamm a grog enn-he chapeled hag a goumans he fedennou.)

IANN VAREK

(o remerka ar boued aozet war ann daol evit ann Anaoun.)

Nag ann traou-man ? Evit ar c'has ivez,
al logod, ar c'hik hag al leaz ?

(goude beza sellet a-gorn war-zu he vamm.)

LA MÈRE

Regarde dans ton écuelle... de l'autre côté!... au bout de la
table!... Regarde. Peut-être que le chat n'aura pas tout mangé !

JEAN MAREC (Grommelant.)

Beau ragoût, vraiment ! le manger du chat, quand je suis en
train de baver de faim ! (LA MÈRE prend son chapelet et se met en
prières.)

JEAN MAREC (Remarquant les mets destinés aux Anaoun.)

Et tout ça ? C'est aussi pour le chat, les logods, la viande et le
lait ? (Il jette un regard de côté vers sa mère.) La voilà plongée dans ses

Gant he fateriou ema-hi ?

Gwell a ze d'in ! Me vo trankilloc'h o tribi.

(en em lakaat a-ra da lounka boued ann Anaoun.)

AR VAMM

(o sevel he fenn rak-tal.)

Na petra ra hema ? Doue, Mari, Jezuz !

Boued ann Anaoun eo, gwalleüruz !

IANN VAREK

(leun he c'hinou, enn eur c'hoarzin.)

Boued ann Anaoun ? Hahahahaha !

Ar re-ze n'ho deuz ezomm a netra !

Chom da lavaret da bedenn

ha lez ac'haroun gant va logodenn !

AR VAMM

Iann, va faotr keaz ! laosk ar re-ze, m'az ped,
peotramant e vi daonet !

patenôtres ? Tant mieux pour moi ! Je mangerai plus tranquille-
ment ! (Il se met à dévorer la nourriture des Anaoun.)

LA MÈRE (Levant brusquement la tête.)

Mais qu'est-ce qu'il fait?... Dieu, Marie, Jésus ! C'est le manger
des Anaoun, malheureux !

JEAN MAREC (Riant, la bouche pleine.)

Le manger des Anaoun ? Hahahahaha ! Ils n'ont besoin de rien,
ceux-là ! Continue donc ta prière et laisse-moi manger mon
logod !

IANN VAREK

Daonet ? N'euz fors ! Me a gav mad al logod-ma !
Me fell d'in d'ho dribi beteg ann diveza !
Enn Ifern, evelse, pa 'z erruinn enn-ha,
me a vo leun va c'hof, da vihana !

MOUEZIOU ANN ANAOUN

(oc'h huanadi adarre, war ar meaz.)

Anaoun... Anaoun...
hon euz naoun... hon euz naoun....!

AR VAMM

(spountet.)

Silaou, va mabik keaz ! silaou ann Anaoun
oc'h ouela, oc'h ouela abalamour d'ann naoun !

IANN VAREK

(goapauz.)

Naoun gant-ho ? Ar re-ze ho deuz drebet ho gwalc'h !
Evit-se ne vankont a wenneien er ialc'h !

LA MÈRE

Jean, mon cher garçon ! laisse cela, je t'en prie, ou autrement,
tu seras damné !

JEAN MAREC

Damné ? N'importe ! Je trouve ces logods excellents ! je veux
les manger jusqu'au dernier ! Comme ça, quand j'arriverai en
Enfer, j'aurai le ventre plein, au moins !

LES VOIX DES ANAOUN (Se reprenant à gémir dans la campagne.)

Anaoun... Anaoun... Nous avons faim... Nous avons faim !...

LA MÈRE (Effrayée.)

Ecoute, mon petit fils chéri ! écoute les Anaoun qui pleurent,
qui sanglotent parce qu'ils ont faim !

AR VAMM

Doue ! o vlasfemi ema !
Foll eo a-grenn ! Pezit truez out-han !

IANN VAREK

Ia zur ! Ha me lavaro d'id eunn draik all :
ne 'z euz ken Anaoun nemet tud o farsal,
Stefan, Jaffrez ha Gueguen
zo o pourmen war ar meaz
peb a linsel war he benn,
setu ann Anaoun geaz !

AR VAMM

(droug enn-hi kena, o sevel.)

Daonet ! Boued ar groug ! Paotr ar Gaou !
Me garfe e teufe souden ann Ankou,
hennet a zerfe da c'hinou !

JEAN MAREC (Ricanant.)

Faim, eux ? Va, ils ont mangé tout leur saoul ! Pour ça, ce ne
sont pas les sous qui leur manquent dans la bourse !

LA MÈRE

Dieu ! voilà qu'il blasphème, maintenant ! Il est complètement
fou ! Ayez pitié de lui !

JEAN MAREC

Oui certes ! et je vais te dire une autre petite chose : il n'y a, en
fait d'Anaoun, que quelques farceurs, Stefan, Jaffrès et Guéguen,
qui se promènent dans la campagne, chacun un drap sur la tête !
Voilà les chers Anaoun !

LA MÈRE (Se dressant, furieuse.)

Damné ! Gibier de potence ! menteur fieffé ! Tiens, je voudrais

IANN VAREK

(o kregi enn eur begad all.)

Rag ann Ankou n'em euz ket aoun !

(er memez poent e teu dirazhan ANN ANKOU, pehini a zo antreet goustadik epad he gomz diveza.)

ANN ANKOU

Debonjour d'id, Iann Varek, va mignoun !

IANN VAREK

(o sevel, spountet.)

Ha ta ! Piou eo hennez ?

AR YAMM

Ann Ankou, va Jezuz !

(sempla a ra.)

IANN VAREK

(droug enn-han, d'ANN ANKOU)

Hast' affo da vond kuit, sac'had astuz !

que l'Ankou arrivât tout d'un coup. Lui au moins te fermerait le bec !

JEAN MAREC (Entamant une nouvelle bouchée.)

L'Ankou ? je n'ai pas peur de lui !

(Au même instant survient, devant JEAN MAREC, L'ANKOU, qui est entré doucement pendant ses dernières paroles.)

L'ANKOU

Bonjour à toi, Jean Marec, mon ami !

JEAN MAREC (Se dressant, effrayé.)

Hein ? Qu'est-ce que c'est que celui-là ?

LA MÈRE

L'Ankou, mon Jésus ! (Elle s'évanouit.)

ANN ANKOU

(enn eur c'hoarzin gwenn.)

Brao, brao, va faotrik ! Mond a rann er-meaz, mez te rank da zond em c'hompagnunez !

IANN VAREK

Me, mond gan-ez ? Te zo mezo, den koz !
Ne ve ket brao mond da bourmen, henoz !

ANN ANKOU

(rust.)

Pa ve brao pe fall anezhi
me rank d'ober va c'hefridi :
kas da gorf d'ar vered, dindan ann douar ien,
ha da ene dirak Barner ar Bec herien.

IANN VAREK

(oc'h anaout ann Ankou.)

'nn Ankou ! Malloz d'in ! Kollet ounn !

JEAN MAREC (Furieux, à L'ANKOU.)

Veux-tu bien te sauver, sac à vermine !

L'ANKOU (Ricanant.)

Bon, bon, mon petit ! Je m'en vais ! Mais il te faut venir en ma compagnie !

JEAN MAREC

Moi, aller avec toi ? Tu es saoul, vieux ! Il ne ferait pas beau se promener, cette nuit !

L'ANKOU (D'une voix grave.)

Qu'il fasse beau ou qu'il fasse mauvais, je dois accomplir ma mission : conduire ton corps au cimetière, sous la terre froide, et ton âme, devant le Juge des Pécheurs !

Barnet ! Kaset d'ann Ifern doun,
ha daonet, daonet da viken !

ANN ANKOU
(o kregi enn-han.)

Deuz 'ta, Iann Varek ! Deuz gan-en !

JEAN MAREC (Reconnaissant l'Ankou.)

L'Ankou ! Malédiction sur moi ! Je suis perdu ! Jugé ! Jeté
dans l'abîme de l'Enfer, et damné, damné à tout jamais !

L'ANKOU (L'empoignant.)

Viens donc, Jean Marec ! Viens avec moi !

EIL NOZVEZ

(Ann hevelep dekor. Eur bloavez a zo tremenet.)
(Ema AR VAMM, e-kichen ann oaled, o veilla enn eur bidi.)

AR VAMM

Et requiescant in pace, amen.
Doue trugarezuz, silaouit va fedenn.
Doue, kountantit anezho....

(goude eunn amzer, gant kas.)

nemet unan !

(mond a ra d'ar prenestr.)

Noz eo breman. Ar c'hleier a glevann
o soun, er bourk, dous ha tano ;
ker glac'haruz evelato
ma gredfenn e ve, da bep taol,
skoet evel gant eur morzol

DEUXIEME VEILLÉE

(Le même décor. Un an après. Sous le manteau de la cheminée, LA MÈRE veille en priant.)

LA MÈRE

Et requiescant in pace, amen. Dieu, pitoyable, écoutez ma prière ! Dieu, donnez-leur le bonheur... (Après un moment, d'un ton haineux.) Excepté à un ! (Elle s'approche de la fenêtre.) Il fait nuit maintenant. Au bourg, j'entends les cloches qui tintent à sons doux et menus, si pleins de tristesse pourtant qu'il me semble que chaque coup vient frapper sur mon cœur, ainsi qu'un marteau pesant et rude !... Voici, voici une fois encore la sombre nuit des Anaoun !

pounner ha kre war va c'haloun !.....
Setu, setu adarre nozvez teval ann Anaoun.....
(goude eun amzer.)

Pebez amzer ! Glao hag avel, a-varrajou ;
ha ien kenan....

(dond a ra war ann diaraok.)

Ann Anaoun ho devezo riou.

(goude eun amzer.)

Mar be chomet e buez va mab Iann Villiget
hennez, me zo serten, en defe lavaret :
« Ann Anaoun n'ho deuz ket ezomm da domma ;
» ar re-ze n'ho deuz na riou, na netra. »

(enn eunn disnevel he map.)

« Tan ha kurun, — emezhan — pa 'z eo gwir em
[euz naoun,

» me fell d'in da zribi' ho boued d'ann Anaoun,
» rak ar re-ze n'ho deuz ket ezomm anezhan ;
» zo-ken, — emezhan — n'euz ken Anaoun, — emezhan —. »
Komz a rea er c'hiz-ze dindan he win-ardant

(Après un silence.) Quel temps ! De la pluie et du vent, par rafales ;
et quel froid !... (Revenant sur le devant de la scène.) Les Anaoun seront
transies. (Un silence.) Si mon fils, Jean le Maudit, avait été encore
en vie, il n'aurait bien certainement pas manqué de dire : « Les
» Anaoun n'ont pas besoin de se chauffer ; car eux, ils n'ont ni froid,
» ni rien. » (Contrefaisant son fils.) « Feu et tonnerre, qu'il disait, puis-
» que j'ai faim, je m'en vais manger la nourriture des Anaoun, vu
» qu'eux, ils n'en ont pas besoin ; même, qu'il disait, il n'y a pas
» d'Anaoun, qu'il disait. » S'il parlait de la sorte, c'était sous
l'influence de l'eau-de-vie qui lui avait pourri l'intelligence. Bien !
Seulement, il n'avait pas fini de parler qu'il était puni par les
Anaoun ; et voilà mon Jean Glouton empoigné par l'Ankou, oui !
empoigné, et bien empoigné, avec tous ses péchés !
Une fois qu'il a été mort, c'est moi qui ai été contente ! Et les

en doa breinet d'ezhan he holl intentamant.
Brao ! mez n'en doa ket peurlavaret
ma 'z eo bet gant ann Anaoun punisset,
ha setu va Iann Lountrek paket gant ann Ankou
ia ! paket, ha paket mad, gant he holl bec'hejou !

Eur weach pa 'z eo bet maro, me zo bet kountant avad,
nag ar re-all kennebeut n'ho deuz ket bet kalounad ;
pa 'z eo gwir enn holl vourk ne ve bet kavet den
n'en defe leac'h da glemm diwar-he-benn !

Krevet e-giz eur c'hi, hep kroaz, na sakramant !
Neuze, pa oe great ann interamant,
m'em euz gwelet, er vered, ann diaoulou o c'hoarzin
enn huel, war bek ann ivin,
ia ! hag e toull ar bez, Lusifer Tad ar Gaou
en deuz kroget enn-han gant he skilfou !

Pa 'z ema enn Ifern dre volonteze Doue,
me ne glaskinn ket d'hen tenna 'lesse !
Eur paotr hag a zrebaz ho boued d'ann Anaoun ?

autres non plus n'en ont pas eu grand chagrin, puisque, dans tout
le bourg, on n'aurait pas trouvé un seul être vivant qui n'eût à se
plaindre de lui !

Crevé comme un chien, sans croix ni sacrement ! Hé bien,
quand a eu lieu l'enterrement, j'ai vu, dans le cimetière, les
diables qui ricanaient en l'air sur la cime des ifs, oui ! et, au fond
de la fosse, Lucifer, Père du mensonge (1), qui l'a empoigné avec
ses griffes !

Maintenant que le voilà en Enfer par la volonté de Dieu, ce
n'est pas moi qui chercherai à l'en tirer ! Un garçon qui a mangé

(1) Autre surnom du Diable.

Evit hennez n'em bo na truez, na pardoun !

Ha n'euz ket pell, me zonz d'in, — koulskoude —
belek ar Mision a brezege

penaoz 'nn Anaoun na zrebont netra,
na leaz, na logod, na kik, na bara,
pa n'ho deuz nep ezomm, nemet a bedennou
enn ho c'henver, hag a oferennou.

Kement-se a gavann souezuz, evelato.
Ann Anaoun gwechall ho deuz drebet atao,
ha ne ve ket kustum gant ar re a vrema ?
Daoust ha n'int ket great memez tra ?

Setu. Me gav d'in e vez brema beleget
re iaouank eunn tamm ar baotred,
pa ne vezont disket awalc'h. Setu penaoz
e teuont da veza techet
d'enebi ouz ar giziou koz...

(Rejal a ra he fenn enn eur hirvoudi.)

Hag e-leac'h ar re-ze ne lakont netra 'bed !

la nourriture des Anaoun ? Pour celui-là je n'aurai ni pitié, ni pardon !

Et je m'en souviens pourtant, il n'y a pas longtemps encore, le prêtre de la Mission expliquait en chaire que les Anaoun ne mangent rien, ni lait, ni logods, ni viande, ni pain, et qu'ils n'ont aucun besoin, si ce n'est de prières et de messes à leur intention. Ça, tout de même, ça me paraît étonnant. Les Anaoun d'autrefois ont toujours mangé, et ceux d'à présent ne le feraient plus ? Ne sont-ils donc pas faits de la même façon ?

Voici. Je trouve que c'est un peu trop jeunes, maintenant, qu'on ordonne prêtres les garçons, alors qu'ils ne sont pas encore suffisamment instruits. C'est ce qui fait qu'ils ont une tendance naturelle à s'élever contre les anciennes coutumes... (Elle hoche la tête en soupirant.) Et, à la place, ils ne mettent rien du tout !

E-taill, pa lavare hennez

— eur belegik iaouank, n'ouzon a be parrez —

pa lavare n'euz gant ann Anaoun

na riou, na sec'hed, na naoun,

sur, hennez n'ouie ket ervad, war a gredann !...

Me 'vond da lakaat eunn tamm keuneud enn tan !

(lakaat a ra eur geuneudenn enn tan, ha da-c'houde-ze
e krog enn he fedennou adarre.)

(Neuze e klevet o sevel war ar meaz, er bell, eur seurt trouz, dister da genta, hag a deu avad da greski a nebeudou, e doare eur ganaouenn trist ha klemvahnuz.)

MOUEZIOU ANN ANAOUN

(o kana.)

Ni zo ann Anaoun

o tremen enn noz doun,

enn noz doun, enn noz doun.

Silaout gwitibunan

o ! silaout hor c'hlemvan,

hor c'hlemvan !

Vrai, quand cet autre, — un petit jeune prétraillon, de je ne sais quelle paroisse — disait que les Anaoun n'avaient ni froid, ni soif, ni faim, pour sûr, celui-là ne savait pas bien, je crois...

Je m'en vais toujours remettre un peu de bois dans le feu ! (Elle met une bûche dans le feu, puis se replonge dans ses prières.)
(Alors s'élève au loin, dans la campagne, une rumeur vague, très faible d'abord, puis s'accroissant petit à petit, en forme de chant triste et plaintif.)

LES VOIX DES ANAOUN (Chantant.)

Nous sommes les Anaoun qui passent dans la nuit profonde.
Écoutez, vous tous, ô ! écoutez notre lamentation !

LA MÈRE (Prêtant l'oreille.)

Quel est ce bruit que j'entends, semblable à une voix gémissante ?

AR VAMM

(o rei he diskouarn.)

Pe seurt trouz a glevann, evel
eur vouez hirvouduz o sevel ?

MOUEZIOU ANN ANAOUN

Ni zo ann Eneou
'zo poaniet gant ar riou,
gant ar riou, gant ar riou;
kaset e-giz deliou seac'h
gant avel ann Ankouneac'h,
'nn Ankouneac'h.

AR VAMM

Emichans, trouz ar gwez huel
'zo bransellet gant ann avel ?

MOUEZIOU ANN ANAOUN

Ni zo ann Anaoun

LES VOIX DES ANAOUN

Nous sommes les Ames que le froid torture. Telles des feuilles
sèches, le vent de l'Oubli nous emporte.

LA MÈRE

C'est sans doute le bruit des grands arbres agités par le vent ?

LES VOIX DES ANAOUN

Nous sommes les Anaoun qui ont soif et qui ont faim; de
pardon faim et soif, car nous avons péché.

LA MÈRE

Le bruit du vent?... Et pourtant... (Se levant brusquement.) Les
voix des Anaoun, peut-être ?

o kaout sec'hed ha naoun,
o kaout naoun, o kaout naoun :
a bardoun naoun ha sec'hed
abalamour d'ar pec'hed,
d'ar pec'hed.

AR VAMM

Trouz ann avel?... Ha koulskoude...
(enn eur zevel sounn.)

Moueziou 'nn Anaoun, marteze ?

MOUEZIOU ANN ANAOUN

N'euz evidomp er bed
na gwele nag oaled,
nag oaled, nag oaled;
na kaloun 'vit diskuiza,
na karantez 'vit tomma,
'vit tomma.

LES VOIX DES ANAOUN

Il n'est pour nous en ce monde ni couche ni foyer; ni cœur où
nous reposer, ni tendresse où nous réchauffer.

LA MÈRE

Oui, les Anaoun, j'en suis sûre, qui viennent chercher quelque
apaisement !

LES VOIX DES ANAOUN

Chrétiens du monde entier, ô ! laissez sur la table une petite
bouchée de chaque plat, une petite gorgée de chaque pot !

LA MÈRE

Chers Anaoun, venez chez moi ! Venez manger, venez vous
désaltérer !

AR VAMM

Ia, ann Anaoun, me zo sur,
a deu da glask o flijadur !

MOUEZIOU ANN ANAOUN

Kristenien ar bed holl
o ! lezit war ann daol
war ann daol, war ann daol,
a bep platad eunn tammik,
a bep podad eul lommik,
eul lommik !

AR VAMM

Anaoun geaz, deut enn ti-ma,
deut da zribi, deut da eva !

MOUEZIOU ANN ANAOUN

Ra lako peb-unan
eur geuneudenn enn tan,

LES VOIX DES ANAOUN

Que chacun mette dans le feu un morceau de bois : la chaleur
du feu, comme celle de la prière, apaisera notre souffrance.

LA MÈRE

Mon Dieu, mon Dieu, ayez pitié ! Soulagez les chers Anaoun !

LES VOIX DES ANAOUN

Que chacun garde en son cœur une place pour les Anaoun. Si
vous avez de la compassion sur la terre, au ciel vous aurez la
félicité !

LA MÈRE

Mettez-les au Paradis, tous... (D'un ton colére. excepté un !)

'bars enn tan, 'bars enn tan ;
flam ann tan hag ar Bedenn
a dorro nerz hon anken,
hon anken.

AR VAMM

Aotrou Doue, pezit truez !
Soulajit ann Anaoun geaz !

MOUEZIOU ANN ANAOUN

Mirit e pep kaloun
eur plas d'ann Anaoun,
Anaoun, Anaoun.
Mar peuz karantez er bed,
enn Nev ho po joaüsted,
joaüsted !

AR VAMM

Ho likit holl gwitibunan
er Baradoz...

LA VOIX DE JEAN MAREC (Dans le lointain, chantant.)

Stéfan, Guéguen, Jaffrès, vous trouvez les crêpes bonnes ; mais
vous n'avez rien laissé pour ceux qui n'en ont pas !

LA MÈRE (D'un ton haïeux.)

Celui-là, il viendrait me supplier au nom de Dieu lui-même que
je ne pardonnerais pas à son âme !

LA VOIX DE JEAN MAREC (Se rapprochant.)

J'ai cherché ma nourriture ; hélas ! je n'ai rien trouvé, rien !
Qui donc me donnera à manger, sinon ma mère, sinon elle ?

LA MÈRE

Il me demanderait un petit morceau à manger, rien qu'un tout

AR VAMM

Ia, ann Anaoun, me zo sur,
a deu da glask o flijadur !

MOUEZIOU ANN ANAOUN

Kristenien ar bed holl
o ! lezit war ann daol
war ann daol, war ann daol,
a bep platad eunn tammik,
a bep podad eul lommik,
eul lommik !

AR VAMM

Anaoun geaz, deut enn ti-ma,
deut da zribi, deut da eva !

MOUEZIOU ANN ANAOUN

Ra lako peb-unan
eur geuneudenn enn tan,

LES VOIX DES ANAOUN

Que chacun mette dans le feu un morceau de bois : la chaleur
du feu, comme celle de la prière, apaisera notre souffrance.

LA MÈRE

Mon Dieu, mon Dieu, ayez pitié ! Soulagez les chers Anaoun !

LES VOIX DES ANAOUN

Que chacun garde en son cœur une place pour les Anaoun. Si
vous avez de la compassion sur la terre, au ciel vous aurez la
félicité !

LA MÈRE

Mettez-les au Paradis, tous... (D'un ton colére. excepté un !)

'bars enn tan, 'bars enn tan ;
flam ann tan hag ar Bedenn
a dorro nerz hon anken,
hon anken.

AR VAMM

Aotrou Doue, pezit truez !
Soulajit ann Anaoun geaz !

MOUEZIOU ANN ANAOUN

Mirit e pep kaloun
eur plas d'ann Anaoun,
Anaoun, Anaoun.
Mar peuz karantez er bed,
enn Nev ho po joaüsted,
joaüsted !

AR VAMM

Ho likit holl gwitibunan
er Baradoz...

LA VOIX DE JEAN MAREC (Dans le lointain, chantant.)

Stéfan, Guéguen, Jaffrès, vous trouvez les crêpes bonnes ; mais
vous n'avez rien laissé pour ceux qui n'en ont pas !

LA MÈRE (D'un ton haineux.)

Celui-là, il viendrait me supplier au nom de Dieu lui-même que
je ne pardonnerais pas à son âme !

LA VOIX DE JEAN MAREC (Se rapprochant.)

J'ai cherché ma nourriture ; hélas ! je n'ai rien trouvé, rien !
Qui donc me donnera à manger, sinon ma mère, sinon elle ?

LA MÈRE

Il me demanderait un petit morceau à manger, rien qu'un tout

(drouk.)
nemet unan !

MOUEZ IANN VAREK
(er bell, o kana.)
Stefan, Gueguen, Jaffrez,
c'houi gav mad ar c'hampouez,
ar c'hampouez, ar c'hampouez ;
mez n'ho peuz netra lezet
evit ar re n'ho deuz ket,
n'ho deuz ket !

AR VAMM
(gant kas.)

Ha pa deufe hennez d'am pidi enn han Doue
ne bardounfenn ket d'he ene !

MOUEZ IANN VAREK
(enn eur dostaat.)
Klasket em euz va boued,

petit morceau, que je ne le lui donnerais pas ! (Soudain, entendant
frapper un coup à la porte, un peu effrayée.) Jésus ! Qui donc frappe à la
porte ? Qui est là ?

LA VOIX DE JEAN MAREC (Plaintive.)
Ouvre, ouvre !

LA MÈRE
Dis-moi ton nom, d'abord ! Ça, qui es-tu ? Réponds donc !

LA VOIX DE JEAN MAREC
Je suis ton fils Jean Marec.

LA MÈRE (Rudement.)
Mon fils Jean demeure au cimetière, cinq pieds de terre le
recouvrent. Comme ça, il ne viendra jamais m'importuner !

siouaz ! n'em euz kavet
tamm ebed, tamm ebed.
Piou roio d'in da zribi
nemet va mamm, nemet-hi ?
nemet-hi ?

AR VAMM

Pa c'houlennfe digan-en eunn tamm boued,
ann disterá tamm n'her rofenn ket !

(souden, eun taol a zo skoet war ann nor.)

AR VAMM
(souezet.)

Jezuz ! Piou a sko war ann nor ?
Piou zo aze ?

MOUEZ IANN VAREK
(klemvanuz.)

Digor, digor !

LA VOIX DE JEAN MAREC

S'il est vrai que mon corps est enfoui sous la terre rude, *je suis
mon âme* qui frappe maintenant à ta porte, en te priant, en te
suppliant d'ouvrir !

LA MÈRE

Ce serait la troisième merveille, de voir les âmes venir frapper
aux portes ! Passez donc votre chemin, mauvais garnements !
Stéfan, Jaffrès et Guéguen...

LA VOIX DE JEAN MAREC

... Qui se promènent par la campagne, chacun un drap sur la
tête, voilà les chers Anaoun.... (Avec désespoir.) et voilà, voilà
comment j'ai perdu mon Paradis !

AR VAMM

Lavar da hano da genta !
Sa, piou oud-te ? Respount eta !

MOUEZ IANN VAREK

Me a zo da vab Iann Varek.

AR VAMM

(rust.)

Va mab Iann a chom er vered,
pemp troatad douar warnezh :
jamez na deüio d'am dieza !

MOUEZ IANN VAREK

Mar d'ounn va c'horf interet
dindan ann douar kaled,
me a zo va ene o skei brema war da dor
o c'houlenn, o c'houlenn digor !

LA MÈRE (A part.)

Jésus, Vierge Marie ! Ses propres paroles, sa propre voix !
C'est vraiment bien mon fils qui est là !

LA VOIX DE JEAN MAREC

Hé bien, ouvre-moi ! Puisque je suis âme, tu n'as rien à redouter
de moi !

LA MÈRE

Evidemment, puisque tu es âme.... (Elle va pour ouvrir, puis s'arrêtant
soudain, incisée, à elle-même.) J'ai peur que le menteur du diable ne
soit encore en train de me jouer quelque mauvais tour. (Haut, à
JEAN MAREC.) Avant d'ouvrir, je voudrais savoir bien exactement
s'il est certain que tu es mort, absolument mort : s'il est certain

AR VAMM

Tredemarz 've gwelet ann Eneou
o tont da skei war ann noriou !
N'euz o skei war ann nor nemet tud o farsal.
It 'ta gant ann Diaoul, paotred fall,
Stefan, Jaffrez, ha Gueguen.....

MOUEZ IANN VAREK

... Zo o pourmen war ar meaz
peb a linsel war he benn,
setu ann Anaoun geaz !

(mantret.)

Ha setu, setu penaoz
'm euz kollet va Baradoz !

AR VAMM

(d'ezhi he-unan.)

Jezuz ! Gwerc'hez Vari ! He gomzou hag he vouez !
hennez a zo va map e gwirionez !

que tu n'as pas encore tiré de la terre ton corps moisi pour venir
te promener par ici ?

LA VOIX DE JEAN MAREC

Mon corps, je le jure, est resté pour toujours au fond de son trou.

LA MÈRE

Vrai ?

LA VOIX DE JEAN MAREC

Vrai. Comme ses yeux, son nez et ses oreilles sont déjà dévorés
par les vers, et comme, de plus, sa langue et son cœur sont déjà
pourris, pour sûr, il ne serait guère élégant, si je l'emmenais à la
promenade !

LA MÈRE (Ouvrant la porte.)

Alors, entre ! (JEAN MAREC entre. Il est épouvantable à voir. Son corps est

MOUEZ IANN VAREK

Orsa digor ! Pa 'z ounn ene,
n'az po drouk ebed gan-ime !

AR VAMM

'vit sur, pa 'z oud ene...

(mond a-ra da zigeri : mez chom a-ra-a-zav,
poent ober. D'ezhi he-unan.)

Koulskoude, n'ounn ket sioul.
Aoun em euz na ve c'hoaz ar gaouiad euz ann Diaoul
oc'h ober d'in eunn dro bennag....

(huel, da IANN VAREK.)

Kent digeri, me garfe gouzout a c'hiz distag
ha serten eo ez oud maro, maro a-grenn ;
ha serten eo n'as peuz ket c'hoaz tennet
euz ann douar da gorf louet
'vit dond gant-han war-zu 'ma da bourmen ?

MOUEZ IANN VAREK

Va c'horf, m'en tou, zo chomet enn he doull, evid-mad.

décharné, son visage est d'une pâleur cadavérique, ses cheveux sont longs et en désordre, ses vêtements sont couverts de suie et à demi brûlés. En l'apercevant, LA MÈRE recule épouvantée jusqu'à l'autre bout de la scène. Jésus fils de Dieu ! Il n'est pas possible que ce démon-là soit mon fils ! (Comme JEAN MAREC reste immobile et sans mot dire au milieu de la scène, LA MÈRE se rapproche de lui, non sans méfiance pourtant.) Pâle comme un linceul, et noir comme un corbeau, avec de gros yeux qui brillent comme des charbons ardents ! Pouah ! qu'est-ce que cette mauvaise odeur qu'il répand ! Et comme il est maigre, Jésus ! C'est au point que je vois tous ses os à l'intérieur de son corps ! Mais d'où viens-tu donc ?

JEAN MAREC

De l'Enfer ! Si toute ma graisse et ma chair m'ont quitté, si ma peau entière s'est desséchée comme celle d'une vieille andouille,

AR VAMM

Gwir ?

MOUEZ IANN VAREK

Gwir. Pa 'z eo dija krignet he zaoulagad
he fri hag he ziskouarn gant ann amprevaned
ha c'hoaz he deod hag he galoun dija breinet
hennet evit sur ne ve ket kempenn
mar kassenn ane da bourmen !

AR VAMM

(o tigeri ann nor.)

Deuz ebars 'ta neuze !

(Antreal a-ra IANN VAREK, eur spount her gwelet. He gorf a zo treut-treut, he vizach glaz-maro, he vleao hirr ha digempenn, he zillad suillet hag hanter-devet. Ar gwel a gement-se a-ra d'AR VAMM mond war he c'hil bete ar penn all euz ar gambr.)

Jezuz mab da Zoue !

N'eo ket posubl e ve va faotr ann diaoul-ze !

(IANN VAREK a chom dilavar ha diflach e-kreiz ann ti. Ma teu AR VAMM da dostaat out-han, hag hi leun a zisfizians evelato.)

si mes yeux sont si flamboyants dans ma tête, si tous mes os sont tordus par la fièvre, oui ! si je suis aujourd'hui aussi épouvantable que tu me vois, il n'y a qu'une cause à cela, et c'est...

LA MÈRE

C'est ?....

JEAN MAREC

La faim.

LA MÈRE

La faim ?

JEAN MAREC

Oui, car il faut te dire que j'ai été condamné à rester sans manger quoi que ce soit durant l'éternité !

Glaz evel eul linsel, ha du evel eur vran,
gant eur pikoul daoulagad ru-glaou-tan !
Pou 'ta ! na pe seurt c'houez fleriuz ema gant-han ?
Ha treut, Jezuz, ha treut kenan.....
ma welann enn he zibars he holl eskern !....
Sa, deuz a beleac'h e teuez-te ?

IANN VAREK

Deuz ann Ifern !
Mar d'eo eat va holl lard ha va c'hik digan-en,
mar d'eo deuet va holf groc'henn
da veza ken dizeac'het hag eur goz anduillenn ;
mar d'eo va daoulagad ker ruz ebars em fenn,
mar d'eo va holl eskern troet gant ann dersienn,
ia ! mar d'ounn enn deiz-ma ker spountuz ha ma z'ounn,
n'euz kaoz ebed da ze nemet.....

AR VAMM

nemet... ?

LA MÈRE

Tiens, tiens ! Raconte-moi donc ça ! Comment ? Dis donc, Jean !
C'est Dieu qui t'a condamné à cela ?

JEAN MAREC

Ecoute. Une fois parti en compagnie de l'Ancou, après avoir
voyagé quelque temps par les chemins, nous arrivâmes, vers le
matin, dans le Palais du Paradis, où se trouvait le Seigneur Dieu,
assis sur son trône et entouré des Anges, des Saints et des
Saintes. Tout d'un coup, voilà l'autre qui me pousse devant lui,
en disant : « Celui-là, c'est Jean Marec, un menteur, un ivrogne,
un débauché, un coureur de filles, fils dénaturé et mauvais chré-
tien.... » et un tas d'autres vilénies sur mon compte. « Et même,
qu'il dit, au moment où je suis arrivé pour l'empoigner, il venait

IANN VAREK

Ann naoun.

AR VAMM

Ann naoun ?

IANN VAREK

Ia, pa 'z eo gwir ez ounn bet koundaonet
da chom hep dribi tamm boued
epad ann eternite !

AR VAMM

E-taill ! Displeg d'in ann dra-ze.
Penaos ? Lavar 'ta, Iann. Gant ann Aotrou Doue ?

IANN VAREK

Silaou.
Goude beza eat kuit 'samblez gant ann Ankou
ha beza baleet eunn tamm, dre ann hentchou,
ec'h errujomp antronoz
e palez ar Baradoz
m'edo 'nn Aotrou Doue war he dron azezet

» d'avaler, sans en laisser une miette, le repas que sa mère avait
» préparé sur la table à l'intention des Anaoun. — Vrai ? qu'il dit
le Seigneur Dieu. — Vrai, qu'il dit l'Ancou, il a fait ce coup-là,
» aussi vrai que je suis l'Ancou. — Hé bien, qu'il dit alors Dieu,
» pour avoir fait cela, tu vas être puni comme tu le mérites, Jean
» Marec. Qu'on m'envoie un Ange Cornu. » Moi, je commençais à
avoir peur que celui-ci ne m'emmenât en Enfer pour y rôti.
» Voici, qu'il dit Dieu. Tu es condamné à avoir faim, éternel-
» lement. A te revoir au Jugement Dernier, Jean Marec. » Et moi
de m'en aller avec mon Ange Cornu, tout joyeux, en riant, car ce
n'était pas là un châtement bien rude, à ce qu'il me semblait. On
me conduisit donc dans une petite chambre et on m'y laissa tout
seul. La première journée, ça n'alla pas trop mal, grâce à la
ventrée que je m'étais fourrée la veille ; ni la seconde non plus,

e-touez ann Elez, ar Zent, ar Zantezed.
 Setu neuze egile a gas ac'hanoun krenn
 dirazhan, 'nn eur gomz evelhenn.
 « Hema zo Iann Varek, eur gaouiad, eur mezhvier,
 » eur paotr diroll, eur merc'hetaer,
 » mab dinatur ha kristen fall.... »
 Ha c'hoaz eunn taol braz a zrouk-komzou all
 diwar-va fenn. « Ha zo-ken, — emezhan, —
 » er poent memez m'ounn deuet da baka anezhan
 » heman en doa drebet, hep lezel tamm,
 » ar boued 'oa bet lekeat war ann daol gant he vamm
 » evit ann Anaoun. — Gwir ? 'me 'nn Aotrou Doue.
 » — Gwir eo, eme 'nn Ankou : great en deuz ann taol-ze,
 » ker gwir evel m'ounn ann Ankou.
 » — Neuze, eme Doue, evit da dorfejou
 » te a vo punisset er c'hiz vad, Iann Varek.
 » Ra vo kaset d'in eunn Eal Gornek. »
 Ha me mond ha kaout aoun na venn kaset gant-han
 d'ann Ifern da zevi enn-han !

si ce n'est que mes boyaux faisaient un peu la musique. Mais le
 troisième jour, et puis les autres, après, la ribotée a mal tourné !
 Oh là là, mon pauvre cher petit ventre ! Comme ça m'a fait mal
 dedans ! C'était comme si on avait saisi avec une tenaille mes
 boyaux, et tordu, et écrasé, sans trêve, au point que j'en étais
 arrivé à me rouler, comme un fou, toute la journée, tellement la
 douleur me torturait ! Et avec ça, l'Ange Cornu qui m'agaçait tout
 le temps, de mille façons ! Une fois : « Tiens, Jean Marec, qu'il
 » me dit, voici un plat de logods ; mange-les, ça te calmera. »
 Moi, tu comprends si j'ai été long à me jeter dessus !... Mais
 hélas ! Ce n'était qu'une espèce de fumier puant et noir ! Hé bien,
 que je dis, tant pis, ça m'est égal ; j'ai tellement faim que je man-
 gerai n'importe quoi, même du fumier ! (Avec désespoir.) Et que
 pris-je dans la main ? Une poignée de vent ! Oh, alors, alors,

« Setu, eme Doue ; te a zo koundaonet
 » da gaout naoun evit bepred.
 » Ken a vezo ar Varn Ziveza, Iann Varek. »
 Ha me kuit, gant ann Eal Gornek,
 Kountant avad, enn eur c'hoarzin,
 rag ar boan-ze n'oa ket kaled, a gave d'in.
 Ma 'z ounn bet konduet ebars enn eur gambrik
 ha lezet da c'hortoz enn-hi va-unanik.
 Evit ann dervez kenta n' oe ket re fall gan-en
 abalamour d'ar c'hofad 'm oa dastumet derc'hent.
 Nag ann eil dervez, kennebeut
 paneve va bouzellou 'zoroc'he eunn nebeut.
 Mez ann trede dervez, ha, goude, ar re-all,
 setu ar ribotadenn e deuz troet da fall.
 Va faour keaz koffik, hollala !
 Pebez poan em euz bet enn-han !
 Evel ma vije bet kroget gant eunn durkez
 em bouzellou, ha troët, ha gwasket, hep paouez,
 ma oann deuet d'en em ruilla, 'vel eunn den foll,

j'aurais bien voulu mourir ! Mais j'avais beau appeler l'Ancou,
 il fouettait son cheval (1), et passait !

En fin de compte, la Toussaint arriva. Et moi, joyeux, je me
 mis à me dire que je ne passerais pas sur la terre sans y trouver
 quelque chose pour apaiser ma faim. Mais, au moment où je me
 disposais à sortir, voilà le Seigneur Dieu qui, posté sur le pas de
 la porte, me dit : « N'importe où tu iras, je te fais défense de
 » manger. » Sur ce, il a jeté sur moi un regard perçant, et quand il
 m'a vu si maigre, si pâle, si malade, alors il a été pris de pitié,
 un petit peu, et il a ajouté : « Toutefois, mon garçon, si tu trouves

(1) L'Ancou, dans la tradition populaire, est représenté sous les traits
 d'un charretier.

fors da c'houzanv, ann dervez holl !
 Hag oc'hpenn, tregas atao, gant ann Eal Gornek !
 E pep manier. Eur weach : « Dell, — 'mezhan — Iann
 » setu aman eur platad logod evidoud, [Varek,
 » n'az peuz 'met ho dribi 'vit kountanti ac'hanoud. »
 Ha me mond, sonj eta, ha kregi 'nn-ho dioc'h-tu !
 Siouaz ! ne d'oa 'met eur seurt teil fleriuz ha du !
 Ha bian, — 'me-ve — n'euz fors, ze ne ra d'in netra ;
 kemend a naoun em euz 'trebinn teil memez tra !
 (mantret.)

Mez ne grogiz nemet enn eunn dournad avel !
 Ha, neuze, ha, neuze, m'em be karet mervel !
 Hogen kaer em oa gervel ann Ankou,
 foueta a rea he loan, hag hen e-biou !

M'en em gavaz abenn ar fin
 Gouel ann Holl Zent. Ha me kountant, pa zonje d'in
 na venn ket war ann douar hep kavout evidoud
 eunn dra bennag da derri nerz va naoun.

» moyen de te faire donner quelque chose par ta mère, alors, moi,
 » je n'ai plus rien à dire : tu pourras te rassasier à ton appétit, car
 » au-dessus du pardon d'une mère, mon pouvoir s'arrête. » (Tombant
 à genoux.) Ma mère, ma mère, si tu as pitié, si tu as pour moi la
 moindre affection, oh ! donne-moi à manger ! Une miette de pain,
 je t'en prie, je t'en supplie ! Donne-moi n'importe quoi, le manger
 des bêtes, le manger des cochons, car autrement, autrement je
 n'en puis plus !

LA MÈRE

Oui da ! Comme ça, il n'y aurait qu'à venir geindre : Et donne-
 moi à manger, et donne-moi à manger ! Ça ne serait pas difficile,
 alors ! si, ce que Dieu t'a refusé, tu l'obtenais de ta mère ensuite !
 (Avec énergie.) Puisque c'est par la volonté divine que tu as été
 condamné, je me garderais bien d'aller à l'encontre !

Mez pa oann poent mond kuit, setu 'nn Aotrou Doue
 'kichen an nor a lavaraz d'in-me :
 « Difenn a rann ouzid dribi
 » e n'euz fors pe seurt leac'h ma 'z i. »
 Hag eur sell piz ouzin en deuz great c'hoaz ;
 ha pa 'n deuz va gwelet ken treut, ken klanv, ker glaz,
 hennez en deuz bet truez eunn tammik,
 ma 'n deuz lavaret d'in : « Koulskoude, va faotrik,
 » mar teufez da gaout eunn tamm boued
 » digant da vamm, me n'e lavarann ket :
 » te a c'hallo neuze kountanti ac'hanoud,
 » rak dreist pardoun eur vamm n'em euz ket a c'halloud. »
 (enn eur vond war he zaoulin.)

Va mamm, va mamm, mar peuz truez,
 mar peuz em c'henver eunn tamm karantez,
 o ! ro d'in da zribi ! Eur vruzunenn vara,
 m'az ped, m'az ped ! Ro d'in n'euz fors petra,
 boued al loened pe voued ar moc'h,
 p'otramant, p'otramant me n'hellann ket muioc'h !

JEAN MAREC

Pourtant, qui donc aura pitié de moi, sinon toi, ma mère !
 Songes-y : je suis ton fils, ton fils Jean Marec !

LA MÈRE

Oui ! et ton père, c'est Paul le Cornu !

JEAN MAREC

Je suis celui que tu as porté, que tu a mis au monde !

LA MÈRE

Cela, je l'ai bien oublié !

JEAN MAREC

Je suis celui que tu berçais dans son petit lit... « Dors, que tu
 disais, dors ! mon roi, mon enfant ! »

AR VAMM

Ia vad ! Neuze ne 'z euz 'met huanadi :
« Ha ro d'in da zribi ! Ha ro d'in da zribi ! »
Ne ve ket diez neuze ! Refuzet gant Doue,
kaout digant he vamm da-c'houde !

(kre.)

Dre volentez Doue pa 'z oud bet koundaonet,
mond a-enep me na rinn ket !

IANN VAREK

Piou en devezo truez ouzin, koulskoude,
nemet-oud, pa 'z oud va mamm-me !
Sonj eta ! Me eo da vab, da vab Iann Varek !

AR VAMM

Ia ! ha da dad eo Paol Gornek !

IANN VAREK

Me eo 'nn hini az peuz douget, az peuz ganet !

LA MÈRE

Je n'ai plus souvenir des chansons d'autrefois ; depuis, tu m'as
appris un autre refrain !

LA VOIX DE L'ANCOU (Derrière la porte, appelant.)

Jean Marec ! (JEAN MAREC et sa mère restent interdits.) Es-tu prêt ? Il
est temps que tu retournes dans l'autre monde.

JEAN MAREC

Voici l'Ankou !... Et je n'ai pas encore mangé, hélas ! Ancou
il fait mauvais. Attends encore un peu !

LA VOIX DE L'ANCOU

Alors j'en profite pour aller jusqu'à Landigavan empoigner le

AR VAMM

Kement-se 'm euz ankounac'heat.

IANN VAREK

Me eo 'nn hini az peuz lusket enn he gavel ;
« Kousk, — ma leverez — kousk, va roue, va bugel ! »

AR VAMM

N'em euz ket a zonzj er soniou gwechall ;
te peuz disket d'in eur ganaouenn all !

MOUEZ ANN ANKOU

(adre ann nor, oc'h hopal.)

Iann Varek !

(IANN VAREK hag AR VAMM a chom a-za, sebezet.)

Prest oud-te ?

Poent eo d'id mond d'ar bed all adarre !

IANN VAREK

Setu 'nn Ankou !... Ha n'em euz ket drebet, siouaz !
Ankou ! fall eo 'nn amzer ! Gortoz eur pennad c'hoaz !

vieux Laouic qui est en train de passer... Mais fais-y attention !
Si, avant une heure d'ici, tu n'es pas rentré dans l'autre monde,
sûr, le Seigneur Dieu me fera tapage !

JEAN MAREC (A sa mère.)

Tu as entendu ! Dans une heure, il me faudra retourner vers le
Tourment et vers là Souffrance, et, désormais, pour toujours.
Pour la dernière fois, au nom de ceux que tu as aimés en ce
monde, au nom de Dieu lui-même, ma mère, je t'en supplie,
donne-moi un petit morceau à manger !

LA MÈRE (Hésitant.)

Si encore tu étais mort confessé et extrémisé, je t'aurais peut-
être pardonné !

MOUEZ ANN ANKOU

Neuze me ia brema bete Landigavan
da baka Laouik koz 'ma enn he dremenvan.
Mez taol evez ! Abenn eunn heur ac'han
ma ne vijez distroet er bed all
gant ann Aotrou Doue, 'vit sur, m'em be skandal !

IANN VAREK

(d'he vamm.)

Klevet az peuz. Abenn eunn heur ac'han
me ranko mond enn-dro d'ann Tourmant ha d'ar Boan,
a-neuze da viken. 'vit ar weach diveza
enn hano ar re az peuz karet er bed-man
hag enn hano Doue, va mamm, me az suppli,
ro d'in eunn tammik da zribi !

AR VAMM

(enn eur varc'hata.)

Ma vijez bet marvet kovezet ha nouennet
marteze m'em be pardounet.....

JEAN MAREC

Vraiment ! Ça ne serait pas difficile ! « Va au lavoir laver le
linge, qu'elle dit ; et, quand tu seras de retour, moi je sais une
petite chanson qui rend blanc le linge blanc ! » (Avec désespoir.) Et
je n'ai pas été extrémisé ! Alors, quoi ?

LA MÈRE (Après un bon moment de réflexion.)

Non, je ne peux pas !

JEAN MAREC (Se levant brusquement.)

C'est bon. Je pars. Toi, j'espère que le Seigneur Dieu ne te
condamnera pas à endurer, dans l'Enfer, la peine des Impi-
toyables.

IANN VAREK

la da ! Ne ve ket diez ! « Kea d'ar poull, — emezhi —
» gant al lienach 'vit ho gwalc'hi,
» ha, pa vi distroet, me oar eur ganaouenn
» hag a ra gwenn al lienach gwenn ! »

(gant dizesper.)

Ha me n'ounn ket bet nouennet !
Petra neuze ?

AR VAMM

(goude beza chomet eur pennad da zonzal.)

Nann, n'hellann ket !

IANN VAREK

(enn eur zavel krenn.)

Mad eo. Mond a rann kuit neuze.
Ann Aotrou Doue, marteze
ne varno ket ac'hanoud-te
da c'houzanv enn Ifern Poan ar Re Zidruetz.

LA MÈRE (Inquiète.)

La peine des Impitoyables ? Qu'est-ce que c'est que cette peine-
là ? Dis donc un peu, pour voir ?

JEAN MAREC

C'est la peine la plus terrible qui soit dans tout l'Enfer. Entre
des montagnes de feu tournent quantité de roues, couvertes de
longs clous et de lames tranchantes, au-dessus d'un gouffre béant
plein d'immondices et d'ordures. Sur ces roues sont attachés les
Impitoyables, dont le cœur et la chair sont dévorés, sans répit,
par des serpents, des crapauds, et des oiseaux tout ce qu'il y a
de plus épouvantables. Voilà l'étalage. Au revoir ! (Il se dirige vers
la porte.)

AR. VAMN

(chalet.)

Poan ar Re Zidruez ? Pe seurt poan eo hounez ?
Lavar 'ta, da welet ?

IANN VAREK

Bez' eo ar grisa poan
've kavet enn Ifern. Etre menezioù tan
e tro eunn niver braz a rodou, goloet
gant tachou hirr ha kountellou lemmet
a-zioc'h d'eur puns digor-frank
leun a viltans hag a fank.
Warnezh eo staget ann holl Re Zidruez
'zo krignet ho c'haloun hag ho c'hik, hep paouez,
gant sarpanchou, touseged,
ha spountusa laboused.
Setu ar stal. Kennavo !

(mond a ra war-zu ann nor.)

AR VAMM

(spountet meurbed.)

Doue Jezuz !

LA MÈRE (Terrifiée.)

Dieu Jésus ! (D'une voix radoucie.) Attends un peu, pourtant ! Je
serais certaine que tu as un vrai repentir...

JEAN MAREC

Qu'est-ce que ça peut vraiment bien te faire ? Au revoir, je suis
pressé.

LA MÈRE (Barrant le passage à JEAN MAREC.)

Alors, dis-moi donc, Jean... des serpents ? des crapauds ?...
Tout de bon, mon garçon ? tu les as vus ?

(gant eur vouez flour.)

Gortoz eunn tamm evelato !
me ve sur e vijeze deuet da gaout keuz...

IANN VAREK

Petra 'ra d'id, e-taill ! Kennavo, hast em euz !

AR VAMM

(o viret out-han da vond kuit.)

Neuze, lavar 'ta, Iann... Sarpanchou ?... Touseged ?...
Evit gwir, paotr ? Te peuz gwelet ?

IANN VAREK

Ia zur, m'em euz gwelet ! Ha c'hoaz eskel-groc'henn,
ha pikoulou razed ker braz evel eunn den
goloet a zrein penn-da-benn,
ha mil seurt loened all euz ar re spountusa
n'ouier ho hanoioù war ar bed-ma !

AR VAMM

(dioc'h-tu.)

Iann, silaou. N'ounn ket eur vamm dinatur,

JEAN MAREC

Oui certes, que je les ai vus ! Et il y a encore des chauves-
souris, et d'énormes rats de la taille d'un homme, couverts de
piquants tout du long, et mille autres sortes d'animaux tout ce
qu'il y a de plus hideux, dont on ne connaît même pas les noms
en ce bas monde !

LA MÈRE (Avec vivacité.)

Jean, écoute. Je ne suis pas une mère dénaturée, et, tout bien
considéré, tu es mon enfant... J'ai pitié de toi !

ha, pa zonzann ervad, te zo va c'hrouadur...
Truez-em euz ouzid !

IANN VAREK

Ro d'in cunn tamm neuze !
N'em euz ket pell da chom aze !

AR VAMM

(o rei d'ezhan eur platad logod.)

Dell !

IANN VAREK

(o lounka al logod.)

Mad int, te oar ! Mad int, foultr ha tan !
Ha poazet er c'hiz vad ! Ha druz gant ann amann !
War ar billik vraz 'peuz ho great ?
Gwelloc'h 'vit ar re-ze ne vez logod ebed !

(mond a ra neuze war he zaoulin, liou
ann eürusted war he vizach.)

O va mamm, ra vi binniget
abalamour m'az peuz roet
a wir bardoun ar vruzunenn
a dorro va foan da viken !

JEAN MAREC

Donne-moi un morceau, alors ! Je n'ai plus grand temps à rester
ici !

LA MÈRE (Tendant à JEAN MAREC un plat de logods.)

Tiens !

JEAN MAREC (Dévorant les logods.)

Ils sont bons, tu sais ! Ils sont bons, tonnerre et feu ! Et cuits
à point, et gras de beurre ! C'est sur la grande poêle que tu les
as faits ? Il n'y en a pas de meilleurs que ceux-là !

(Tombant à genoux, le visage rayonnant de bonheur.) O ma mère, sois
bénie, pour m'avoir accordé la miette de pardon sincère qui, à
tout jamais, apaisera ma souffrance !

O c'houi, Elez hag Arc'helez,
Sent ha Santezed ann Nevou,
kanit ho kaera kantikou
d'am digemeret enn ho touez !

Ha te, Sant Per, digor ann nor
frank ha ledan da Iann Varek ;
plas brema d'ann Ene Naounek
zo achuet he Burgator !

KEUR ANN ELEZ

(adre ar zenenn, o kana.)

Ar vamm e deuz pardounet ; ann Tâd a bardouno.
Gloria in excelsis Deo !

ANN ANKOU

(o tigeri ann nor.)

Hast' affo, Iann Varek ! Sell, brao eo anezhi,
hag enn oabl e weler stered o lugerni ;
ann avel en deuz seac'het ann hent epad ann noz :
ne vimp ket pell da vond d'ar Baradoz !

O vous, Anges et Archanges, Saints et Saintes des Cieux,
entonnez vos plus beaux cantiques pour me recevoir parmi vous !
Et toi, Saint Pierre, ouvre toute grande la porte à Jean Mârec ;
place maintenant à l'Âme Affamée, dont le Purgatoire est fini !

LE CHŒUR DES ANGES (Derrière la scène, chantant.)

La mère a pardonné ; le Père pardonnera. *Gloria in excelsis
Deo !*

L'ANKOU (Ouvrant la porte.)

Dépêche-toi, Jean Mârec ! Regarde : il fait beau maintenant, et
dans le ciel on aperçoit des étoiles qui brillent ; le vent a séché la
route pendant la nuit ; nous ne mettrons pas longtemps pour aller
au Paradis !

ACHUET DA VOULLA

d'ann nao a Viz Eost euz ar bloavez mil nao kant ha pevar
gant

GARNIER, e kear Chartres,

evit

SPERED

AR

VRO